

# GIOUFA & LA MER

## INTRODUCTION

**Le ménestrel** explique qu'à force d'aller par monts et par vaux, de village en village, ses pieds, le soir, se plaignent. Il parcourt aussi les mers sur une barque menée par un dauphin mais ce qu'il aime par dessus tout c'est voler. Les avions n'existant pas encore, il grimpe sur un point haut, attend le passage d'un grand oiseau, aigle ou faucon, l'appelle, le chevauche et admire le monde depuis le ciel.

*Apparaît un petit aveugle, en loques et jouant de l'accordéon.*

Le ménestrel présente alors Gioufa sous les différents noms qui sont les siens en Calabre, Sicile, Sardaigne, Malte, Algérie, Maroc: Jugale, Gioufa, Nasreddine, Giaffa, Gihane, ajoutant, pour conclure: "je nais chaque fois que quelqu'un veut raconter une histoire car j'habite... la mémoire."

*Le petit aveugle jouant avec ses lunettes noires, dévoile sa fausse cécité.*

## PREMIERE PARTIE

### L'histoire du minaret

Il était une fois, au temps des géants, quand les poules avaient des dents, les chats des bottes, dans un lointain pays, un jeune du nom de Gioufa.

Une étrange coutume voulait que, dans ce pays, on fêtât le vendredi, réunis sur une place où se dressait une haute tour, appelée minaret. Y montaient les plus doctes pour raconter des histoires et révéler des mystères.

Ce vendredi-là Gioufa y monta et dit: " au nom d'Allah et du Prophète, savez-vous de quoi je vais vous parler ?

"NON"

"Puisque vous êtes si ignorants, ça ne vaut pas la peine que je vous le dise."

Le vendredi suivant, la foule encore plus dense, choisit cette fois, pleine d'espoir, de répondre OUI. "Puis que vous le savez déjà, il, est inutile que je vous l'explique."

Au village on ne parlait plus que de ça, et le troisième vendredi, le village présent tout entier décide de se partager en deux moitiés, l'une qui dira OUI et l'autre NON. "Alors, dit Gioufa, que ceux qui savent, expliquent aux autres" et il s'en va

### Gioufa et le juge

*Le narrateur sort d'une boîte la marionnette de la mère de Gioufa et la fait parler.*

Hier j'ai donné 5 dinars à Gioufa pour qu'il aille m'acheter un poisson au marché. Rencontrant, au retour, ses amis - contre lesquels je l'avais pourtant mis en garde - il pose le poisson sur un muret.

Quand ils ont fini leurs bêtises et qu'il veut le reprendre, ne reste que l'arrête: les mouches l'ont dévoré.

Furieux, il me force à aller chez le juge pour se faire dédommager. Celui-ci, saint homme, l'écoute et lui dit: " à partir de maintenant, quand tu rencontreras une mouche, tu auras le droit de la tuer". Une justement passait sous le nez du juge et Gioufa lui donna un grand coup de poing... qui atterrit sur le juge. Quel gaillard !

### Gioufa et les étoiles

Le Sultan, un jour, voulant se moquer de Gioufa, l'appela à la cour et lui offrit 100 dinars s'il arrivait à passer la nuit en sous-vêtements sur la plus haute tour du palais sans la possibilité de se chauffer d'aucune façon.

Le lendemain, il se présente devant le sultan et explique qu'il a tenu bon sous le glacial ciel étoilé. "Ah, mais s'il y avait les étoiles, tu as pu te réchauffer à leur éclat et je ne te dois rien."

Après des jours de réflexion, Gioufa invite le Sultan chez lui pour un “merveilleux souper à base de couscous”. Il le fait asseoir et s’en va à la cuisine. Passent les minutes puis les heures et le Sultan, excédé, va voir en cuisine ce qui se passe.

“Excusez-moi, Majesté, mais j’ai un petit problème, je n’arrive pas à réchauffer la casserole.”

“Mais enfin, comment as-tu la prétention de chauffer une casserole suspendue au plafond avec une petite lumière posée par terre ?”

“Et vous Majesté, comment avez-vous pu prétendre que je m’étais réchauffé à la lumière des étoiles ?”

## DEUXIEME PARTIE

### La tempête

Le ménestrel raconte un jour de grand vent sur la mer: ça souffle, ça souffle, de plus en plus fort, puis survient la brume, le tonnerre. Et soudain il se met à pleuvoir, de l’eau, de l’eau de tous cotés. Aux écopés, le bateau va sombrer !

Soudain le tonnerre s’arrête, le vent se calme et on entend le clapotis des vagues.

Et ainsi notre petite embarcation, telle une coquille de noix, se trouve entraînée d’un coin de la Méditerranée à l’autre: nous avons vu bien des villes, le sable, les palmiers, les chameaux.

Soudain une île étrange toute de pierres et de brebis et le monde qui se rassemble le soir autour de grands feux, danse, boit et mange toute la nuit.

Une autre île avec un volcan qui fume, les îles Ioniennes, l’Adriatique, les Balkans.

### Le chapeau de paille

Le ménestrel demande à Gioufa, endormi, de raconter l’histoire de Minas et Maria, puis, celui-ci ne bougeant pas, se décide à la raconter lui-même.

“Dans cette petite île, il y avait beaucoup de pêcheurs et de mouillages dont partaient les caïques. Les gens aussi partaient, poussés par la faim, beaucoup en Egypte et parmi eux Maria qui était amoureuse du pauvre Minas. Resté sur île, Minas lançait tous les matins des pierres dans la mer qui lui avait pris sa bien-aimée et le soir allumait des feux à Agios Iannis, des fois qu’elle revienne.”

Gioufa ne se réveille toujours pas pour raconter la suite de l’histoire, peut-être qu’il n’est pas passé à Leros à l’époque où le ménestrel a entendu les vieux de l’île le raconter.

Maria est finalement revenue, coiffée d’un chapeau de paille et, à peine le pied sur l’île, s’est écriée: “Leros n’est vraiment que pierres et épines !” Et Minas qui ne la reconnut pas, tant elle avait changé avec ce chapeau de paille, a continué à lancer des pierres dans la mer...

Les barques partent et quand elles reviennent sont tout autres...

### Gioufa et la statue de plâtre

Hier, ma mère m’a dit:” Gioufa, prends cette étoffe jaune et va la vendre au marché mais pas à quelqu’un de trop bavard.”

Au marché, l’un criait “poisson frais”, l’autre “ pain au sésame” et je me suis mis à crier à mon tour:”étoffe jaune! Qui la veut! Qu l’achète! C’est ma mère qui l’a faite, ma jolie maman !”

S’approche un homme au chapeau orné de plumes qui parle beaucoup en bégayant, puis une belle jeune fille tout aussi bavarde et Gioufa refuse de leur vendre l’étoffe.

Devant la difficulté de la tâche, Gioufa, va se reposer sur une placette attenante où apparaît, à une fenêtre, une statue blanche. Il lui propose l’étoffe, l’autre reste coi et, Gioufa, heureux de ce silence, décide de vendre à cet élégant personnage de qualité, tout de blanc vêtu. Pour le paiement, pas de problème, il repassera.

Tout heureux, il court annoncer la bonne nouvelle à sa mère: “L’argent ? Je retourne tout de suite le chercher !”

Gioufa ne retrouve plus l’étoffe, n’obtient bien sûr pas de paiement, s’énerve et tape sur son “acheteur” à coup de baton.

C’était la statue du maire qu’il avait mis en pièces et dut payer. “Je n’ai vraiment pas de chance !”

## **Le clou, le barbier et l'âne volé**

Un jour Gioufa qui, comme toujours, avait besoin d'argent, décida de vendre sa maison et la proposa pour 30 dinars à son voisin... une affaire immédiatement acceptée Les maisons valaient alors 40 dinars du m<sup>2</sup>.

Gouifa demanda juste une faveur en supplément: qu'on lui laisse, la propriété d'un clou planté dans la cuisine. Le voisin s'empressa d'accepter et organisa, le soir même, un banquet pour fêter la bêtise de Gioufa.

Celui-ci, ses 30 dinars en poche, alla chez le barbier se faire beau. Le barbier qui - petit défaut - avait la main tremblante, écorcha à plusieurs reprises la joue droite de Gioufa et chaque fois lui mit du coton. Arrivé à la joue gauche, Gioufa l'arrêta :” d'un côté tu m'as planté du coton, qu'est-ce que tu va planter de l'autre, des lentilles ? !!!

Gioufa alla ensuite dans son ancienne maison accrocher sa veste à son clou: le voisin, étonné ne dit rien.

Constatant alors que quelqu'un lui avait volé son âne, il se rendit au village en criant:” qui a volé mon âne ? Qu'il me le rende ou je fais ce qu'a fait mon père !” Effrayé, le voleur rend l'âne en tremblant puis demande ce qu'a fait le père de Gioufa. “Il en a acheté un autre.”

Plus loin, trouvant sur la route un cadavre de chèvre qui empestait, il le charge sur son âne et s'en va le suspendre à son clou. La maîtresse de maison s'indigne qu'il suspende pareille puanteur dans sa maison. “Ta maison sans doute, mais le clou, lui, est à moi.” C'est ainsi que, le voisin se trouvant forcé de partir, Gioufa garda la maison et les 30 dinars !

## **Le récit des animaux fantastiques**

Le ménestrel évoque les animaux fantastiques qu'il croit voir: un satyre marin de 50cm avec une longue queue de poisson, une chèvre sans oreilles qui entend avec les cornes, un dragon aux 200 jambes grandes comme des chênes, la tête de la taille d'un voilier et dont les narines, grandes comme deux lacs de montagne, crachent des flammes. “Il faut, le soir, que je boive moins de vin.”

## **Les chevaux et les chevaliers**

“Un cheval s'avance, fait de losanges... et de l'autre côté un chevalier noir. Sonnent les trompettes, flottent les drapeaux et ils commencent à se battre... avant soudain de quitter le champ de bataille. Puis apparaît un autre chevalier, plus grand, un autre encore et ainsi de suite. Et le ménestrel de conclure: tant que tournera la planète, tant qu'il y aura des enfants, Gioufa sera parmi nous bien vivant et jamais ne mourra.

## **Le ménestrel et le petit aveugle s'avancent sur le devant de la scène:**

“Si quelque chose caractérise le monde méditerranéen, c'est la tendance à raconter des histoires. Pauvres, ils n'ont rien d'autre que des histoires, toutes sortes d'histoires, plus ou moins merveilleuses. Mais quelques uns seulement ont le pouvoir de t'enchanter, de trouver les mots qui montent jusqu'aux étoiles et redescendent, chargés de poussière cosmique; dans ton coeur.